

► Mirifique expo de l'emblématique Jean-Michel Basquiat à New York, jusqu'au 5 juin

Le James Dean noir de Manhattan

A Brooklyn, une exposition effervescente et poétique célèbre la carrière météorique de l'artiste Jean-Michel Basquiat, le James Dean noir de la Lower East Side à Manhattan, avec plus de 150 œuvres d'art, dont 70 tableaux et 50 compositions sur papier.

KATJA RAUSCH

Enfant noir de la diaspora africaine de Manhattan, cet Américain de parents haïtien et portoricain au nom très français a fait ses débuts comme poète graffiti sur les murs de Lower Manhattan. «A 17 ans, j'ai pensé que je pouvais être une star». Pas loupé de beaucoup, car à 21 ans, Jean-Michel devient une mégastar de la scène culturelle new-yorkaise.

Dans les années 70 et 80, on pouvait aisément rencontrer le jeune artiste dans les rues de l'East Village en train de vendre des tee-shirts peints à la main. New York était alors l'épicentre d'un nouveau multiculturalisme, symbole de la diversité ethnique de cette terre d'accueil.

Accrochés sur les murs blancs immaculés du Brooklyn Museum, les tableaux de l'anarchiste Basquiat se distinguent avant tout par leur iconographie unique et leur puissance dans les couleurs.

«OUTSIDER ART»

En 1985, le jeune Jean-Michel était en couverture du *New York Times Magazine* comme le nouvel artiste tendance du moment. Et trois années plus tard, il fait de nouveau la une quand il meurt à 27 ans d'une overdose. Mais depuis, l'œuvre du jeune Basquiat ne cesse de gagner en valeur. Aujourd'hui, c'est la portée socio-politique de son œuvre qui interpelle. Les tableaux de Basquiat se découpent au fur et à mesure. Ses collages et sérigraphies sont empreints d'un langage et d'une imagerie afro-caribéenne qui lui sont propres. L'objectif de l'exposition semble clair: montrer que



Peintre américain, proche du pop art, Jean-Michel Basquiat a mêlé dans ses toiles des figures d'écorchés, totems vaudous (références à ses origines haïtienne et portoricaine) et des symboles de la société de consommation

Basquiat a été une personnalité clé du monde artistique des années 80 et qu'il a influencé des générations futures de grands artistes. Regardez bien ses tableaux et vous remarquerez qu'il utilise une forme d'expression née en Europe (proche de l'expressionnisme) combinée avec l'art africain comme le faisaient les Picasso et Matisse.

Plus connu sous le pseudonyme de SAMO (Same Old Shit), le graffiteur recouvre les murs de ses slogans cryptiques, parfois très énigmatiques qui ne sont rien d'autre que des messages lyriques. Il peint sur tout ce qu'il trouve, des encadrements de fenêtre, des portes de placard et des casques de rugby. Cette tendance naît par nécessité et non par chic artistique. Elle sera plus tard taxée de «Outsider Art», courant dont Basquiat devient une figure emblématique. Il affirmait qu'il y avait «a peu près 80% de colère dans son œuvre».

DJ PICTURAL

Quelle est alors l'originalité de l'art de Basquiat? Question difficile et éminemment personnelle. Mais deux mots s'imposent: l'extrême et la diversité. Usage extrême de

couleurs vives qui vous sautent aux yeux; des dessins extrêmement simples, presque simplistes telles les têtes carrées à bouche béante et cheveux hérissés où les dents ressemblent plus à un grillage qu'à autre chose; puis, l'importance du langage, des mots.

Les mots sont souvent découpés, collés ou répétés pour rythmer le tableau. Ce mélange mot-couleur-composition s'avère être un cocktail détonant pour Basquiat qui devient à tour de rôle DJ pictural ou peintre musical. Les mots fonctionnent comme des éléments de l'art visuel. A cela s'ajoute la diversité des supports, formats, couleurs et expressions verbales utilisés.

Dans les grandes salles du musée de Brooklyn, les gigantesques tableaux de Basquiat gagnent en splendeur. L'iconographie propre du héros, symbolisée par la couronne, omniprésente dans ses tableaux, est un fil conducteur de la pensée de l'artiste. Et les héros de Basquiat, représentés sous des traits méconnaissables, sont tirés de la vie quotidienne: Charlie Parker, Dizzy Gillespie ou bien des athlètes comme Cassius Clay.

Dans *Oro*, il illustre l'oppression des Noirs mais aussi le massacre historique des Incas par les Espagnols. Fasciné par Da Vinci, il est étonnant de voir une étude de pied version Basquiat. Le maître suprême aurait avalé sa barbe. Plus qu'une étude, c'est un manifeste déchaîné d'un artiste qui manifestement a pris son pied. Admirez – et c'est une première aux Etats-Unis – l'intégralité des 32 dessins de la très célèbre *Daros Suite* qui réunit une séquence d'idées non reliées entre l'histoire, la science, le commerce et la culture. Basquiat appelait ce procédé «*l'incohérence suggestive*».

Oui, Basquiat est éminemment moderne. Il a quelque chose à dire. Il vit intensément son époque. Imaginez seulement un instant des tableaux sur l'Amérique de Bush. Mais, plus que des tableaux, l'exposition est une excursion dans l'univers du ska, du punk, du bee-bop et hip-hop, dont l'émergence du mouvement coïncide avec les années de gloire de l'artiste. Le grand paradoxe de l'exposition est ce clash entre la peinture-scribouilli multicolore et la profondeur des réflexions de cet intellectuel aux pieds nus. Avis aux amateurs, yo!

EN BREF

Aznavour boudé

Dans le cadre de son actuelle tournée internationale qui le mène dans différents pays d'Europe, Charles Aznavour devait faire une étape exceptionnelle au Luxembourg, le 24 novembre prochain, dans le cadre de la programmation inaugurale de la nouvelle «Rockhal», à Esch/Alzette. A cause d'un manque d'intérêt de la part du public luxembourgeois, les organisateurs ont dû prendre la décision d'annuler ce concert. Les places déjà vendues seront, bien entendu, remboursées aux points de vente habituels.

Sensible et mystérieuse

Le Cercle culturel espagnol Antonio Machado, en collaboration avec la Kulturfabrik, organise le vendredi 29 avril une soirée avec la nouvelle star de l'univers flamenco **India Martinez** et son groupe.

La combinaison de sa belle et émouvante voix avec la modernité de son image attire irrésistiblement vers le flamenco tous ceux qui méconnaissent cet art. Durant cette soirée, India Martinez sera entourée du danseur Pedro Córdoba, du guitariste Ricardo Rivera et du percussionniste Catumba. Laissez-vous tenter par cette nouvelle génération du flamenco!

* Kulturfabrik, Esch/Alzette, le 29 avril, 21.00h, tél.: 47.08.95-1

En direct

Le 29 avril, le Conservatoire de Luxembourg et l'UGDA invitent à l'émission en direct de «*Singendes, Klingendes Dreiländerdeck*», une production de la Radio sarroise (SR 3 Saarlandwelle).

* Conservatoire de Luxembourg, le 29 avril, 19.00h, entrée libre

LE FEUILLETON DE CLAUDE FRISONI

Le criminel (19)

J'avais imaginé d'autres débuts médiatiques pour le criminel. Cette photo me valut la considération et l'estime des abonnés du stade Marcel-Picot et les excuses de la section locale du Front rouge marxiste-léniniste. Confus d'avoir participé à un mouvement petit-bourgeois réactionnaire et de m'avoir, en guise de première action militante, conduit à apporter un soutien visible à un millionnaire du foot peut-être assassin, mes nouveaux camarades m'offrirent le merveilleux livre du président Mao intitulé *De la contradiction*, ainsi que l'indispensable Petit Livre Rouge, à ne pas confondre avec le chaperon de la même taille et de la même couleur.

Malgré la profondeur philosophique de ces deux chefs-d'œuvre, c'est dans *l'Est Républicain*, quotidien régional de la région, que j'appris le détail des mésaventures de Nardelli. L'enquête avait établi qu'il s'était absenté du stage de préparation et qu'il aurait pu, matériellement, se trouver avec Monique à l'heure où elle-même aurait sans doute préféré être ailleurs. Une jeune juge

d'instruction, Nicole Montel, n'avait pas hésité à le placer en garde à vue, commettant le crime de lèse-majesté qui avait provoqué la colère des fans de celui qu'un commentateur sportif particulièrement inspiré avait surnommé «l'homme aux pieds d'or».

Les aficionados ne furent pas les seuls à protester. Les notables, élus, présidents d'associations locales, les commerçants, industriels et la presse avaient dénoncé cette petite juge qui osait s'en prendre à l'enfant prodige. Le ministre des Sports s'était ému publiquement de la situation de «ce garçon plein de talent que le monde entier nous envie». Pour ma part, j'étais partagé entre deux sentiments contradictoires. Autant je me réjouissais de savoir le «Paganini du football» au violon, autant je m'insurgeais contre l'injustice faite au criminel, complètement oublié dans cette histoire. Cette Nicole Montel faisait d'une vedette une star et rejetait le vrai héros dans l'ombre. Mais là n'était pas son pire forfait. Elle s'appelait Nicole Montel. NM. Il me

restait à la localiser et à choisir l'arme du crime. Mais tout d'abord, à l'aide de ces feuilles de lettres qu'on transfère sur du papier en les grattant, connues à l'époque sous le nom de Letraset, je m'appliquais à écrire sur un petit bristol le mot criminel et sur deux autres les lettres M et N.

TRACTS

Dans les heures qui suivirent, les inconditionnels de Nardelli ne désarmèrent pas. Dans toute la France, ils étaient plusieurs millions à vouloir témoigner qu'ils étaient avec lui au moment du crime et la classe politique cherchait une issue à la crise. Car crise il y avait. L'avocat du footballeur avait fait savoir que son client dépérissait et que, sans doute, il ne retrouverait jamais le goût de la compétition si sa détention scandaleuse venait à se prolonger.

Des tracts circulaient, enjoignant tous ceux, et ils étaient nombreux, qui étaient convaincus de son innocence, d'envoyer des lettres de protestation à la juge imprudente

et impudente. Son adresse figurait en toutes lettres sur ces papiers vengeurs et je n'eus donc aucun mal à localiser ma prochaine victime. Elle vivait dans une petite résidence de huit appartements, non loin du centre ville, élégamment appelée résidence des Rois de Pologne, ce qui faisait sans doute plus chic que Ducs de Lorraine. Je connaissais un peu le bâtiment, car la fille du bâtonnier d'un département voisin y occupait en semaine l'appartement que ses parents utilisaient parfois le week-end. Jouissant (souvent et facilement, disait-on à la fac) d'une réputation douteuse, moitié nympho, moitié toxico, elle avait souvent tenté de m'attirer chez elle.

Crânement, Nicole Montel avait refusé toute protection policière et affirmé que l'enquête suivrait son cours malgré les pressions, que Nardelli était toujours présumé innocent et qu'elle était convaincue que le calme reviendrait tout naturellement. À l'évidence, la jeune magistrate ignorait tout du football et des passions qu'il génère...

A suivre